

Proclus
L'abeille. *Sur le discours des Muses dans la République*

Nouvelle édition et traduction

Gerd Van Riel

Abstract

A new edition and French translation of an excerpt of Proclus' *In Rempublicam* (notably belonging to essay XIII), titled "The Bee" (*Melissa*), transmitted in some manuscripts of his *In Timaeum*. The excerpt is lost in the remaining parts of a 9th c. manuscript of Proclus' *In Rempublicam* that belonged to the so-called *Collectio Philosophica* (a manuscript that was cut in two, and is now preserved in mss *Laurentianus Plut.* LXXX 9 and *Vaticanus gr.* 2197, with a considerable loss of text, including the text of the excerpt). Based on new insights into the textual tradition of Proclus' commentary on the *Timaeus*, it can be shown that the editorial principles adopted by Wilhelm Kroll in his edition of this part of the commentary on the *Republic* (1901) are not reliable. First of all, Kroll's assumption that the excerpt was copied in the 16th c. from the manuscript that belonged to the *collectio philosophica* is erroneous. The excerpt figured in the tradition of Proclus' *In Timaeum* as early as the 14th c., and probably even earlier. Hence it might belong to a different branch of the manuscript tradition of *In Rempublicam* than the one represented by mss *Laurentianus Plut.* LXXX 9 and *Vaticanus gr.* 2197. Secondly, Kroll's edition was based on an erroneous assumption about the stemmatic relationship between the manuscripts of *In Timaeum* that contain the text of *Melissa*. The new edition adopts new editorial principles based on a full examination of the textual tradition.

Le commentaire de Proclus sur la *République* de Platon a été préservé dans un manuscrit qui a fait partie de la "collection philosophique" (IX^e s., copié par le scribe I de cette collection),¹ mais qui a été disjoint et divisé en deux parties. Dans leur état actuel, ces deux parties constituent le MS *Laurentianus Plut.* LXXX 9 et le MS *Vaticanus gr.* 2197 (ensemble que j'indiquerai dans la suite par le sigle Ω). Cette disjonction de Ω a donné lieu à d'autres accidents tels que la dislocation de quelques quaternions du *Vatic. gr.* 2197,² ainsi que, malheureusement, la perte d'une partie considérable du texte. La lacune couvre en effet les huit premiers paragraphes de la dissertation sur le discours des Muses dans le livre VIII de

* Je tiens à remercier Mai-Lan Boureau d'avoir relu et corrigé la version française de cette contribution, ainsi que de m'avoir fait part de ses observations et suggestions sur l'argument.

¹ Sur la "collection philosophique" et le manuscrit de l'*In Rempublicam*, voir G. Cavallo, "Qualche riflessione sulla 'Collezione filosofica'", dans C. D'Ancona (ed.), *The Libraries of the Neoplatonists. Proceedings of the Meeting of the European Science Foundation Network "Late Antiquity and Arabic Thought. Patterns in the Constitution of European Culture" held in Strasbourg, March 12-14 2004*, Brill, Leiden 2007 (*Philosophia Antiqua* 107), pp. 155-65; D. Marcotte, "La 'collection philosophique': historiographie et histoire des textes", *Scriptorium* 68 (2014), pp. 145-65.

² Voir Procli *Diadochi In Platonis Rem Publicam Commentarii*, ed. W. Kroll, 2 vol., Teubner, Leipzig 1899-1901, vol. II, p. IV.

la *République* (546 A - 547 A et 547 B - C), ainsi qu'une partie du neuvième paragraphe. Cette estimation de la perte se déduit de la numérotation des paragraphes dans la marge du manuscrit, le premier paragraphe préservé en entier portant le numéro 10 (*Iota*, f. 152r). En outre, la partie préservée de ce manuscrit est gravement endommagée par l'humidité et/ou le feu, ce qui rend le haut des feuillets très peu lisible.

Pourtant, bien que l'on n'ait plus ces quaternions de Ω , la perte de cette partie du texte n'est pas complète. On en trouve notamment un extrait du début de la treizième dissertation du commentaire, transmis dans la tradition du texte de l'*In Timaeum* de Proclus, sous le titre "L'abeille, sur le discours des Muses dans la *République*" (Μέλισσα εἰς τὸν ἐν Πολιτείᾳ λόγον τῶν μουσῶν; ci-après dénommé *Mélissa*). Cet extrait a été ajouté à la fin du commentaire sur le *Timée* dans la seule branche de la tradition manuscrite de ce texte qui contient les cinq livres préservés.³ Dans son édition du texte de l'*In Rempublicam*, Wilhelm Kroll affirme que la présence de cet extrait dans la tradition de l'*In Timaeum* s'explique par le fait que ce texte ait été copié à partir de Ω au XVI^e s., avant la détérioration de ce manuscrit. Kroll cite le témoignage de Holstenius confirmant l'état déplorable de la deuxième partie de Ω dès 1640, mais il ajoute les mots suivants: "Quin etiam duo folia prima quaternionis $\kappa\zeta$ prorsus dissoluti alio ablata sunt; quorum tria quod sciamus extant apographa [mentionnant les mss. de la tradition de l'*In Timaeum* à contenir cet extrait]". Kroll semble donc être certain que deux feuillets auraient été tirés de Ω pour être copiés au XVI^e s. dans les mss. mentionnés.⁴

Or l'étude de la tradition manuscrite du commentaire sur le *Timée* nous permet de démontrer que cette affirmation est fautive, car l'analyse de Kroll se fonde sur une datation erronée des manuscrits, tout en méconnaissant la relation entre les manuscrits appartenant à la tradition de l'*In Timaeum*.

En premier lieu, tous les manuscrits qui transmettent l'ensemble des livres I à V de l'*In Timaeum* dépendent d'un seul témoin préservé:⁵ le MS *Chisianus* R VIII 58, datant du XII^e s.⁶ (*In Tim.* sigle H; *In Remp.* Kroll sigle C, erronément daté du XVI^e s. par Kroll). Nous avons trois copies directes de ce manuscrit:

le MS *Marcianus graecus* Z.194, écrit par Georges de Chypre (le patriarche Grégoire de Chypre) avant 1289⁷ (*In Tim.* sigle Z).

³ G. Van Riel, *Procli Diadochi In Platonis Timaeum Commentarii*, 5 vol., Oxford U.P., Oxford 2022, vol. I, pp. XLV-LXXVII.

⁴ Ce jugement est repris par les traducteurs du texte de Kroll: A.J. Festugière, *Proclus, Commentaire sur la République*, tome II. Dissertations VII-XIV (*République* IV-IX), Vrin, Paris 1970, p. 105 n. 1; D. Baltzly – J.F. Finamore – G. Miles, *Proclus. Commentary on Plato's Republic, Translated with an Introduction and Notes*, vol. II. *Essays 7-15*, Cambridge U.P., Cambridge 2022, pp. XI-XII.

⁵ Pour les détails, voir mon *In Timaeum*, vol. I, pp. XLV-XLVII et LXII-LXVIII.

⁶ Pour la datation de ce ms., voir P. Megna, "Marsilio Ficino e il Commento al *Timeo* di Proclo", *Studi Medievali e Umanistici* 1 (2003), p. 99; à la suite de Lidia Perria.

⁷ E. Mioni, *Bibliothecae Divi Marci Venetiarum codices Graeci manuscripti, vol. I: Thesaurus Antiquus*, Istituto poligrafico e zecca dello Stato, Libreria dello Stato, Roma 1981, I, p. 305. Voir aussi I. Pérez-Martín, *El patriarca Gregorio de Chipre (ca. 1240-1290) y la transmisión de los textos clásicos en Bizancio*, Nueva Roma, Madrid 1996 (CSIC). Étant donné que le copiste de ce manuscrit était Georges de Chypre, lequel deviendrait patriarche de Chypre sous le nom de Grégoire, le *terminus ante quem* est 1289. Sur la base du *ductus*, M. Menchelli ("Un nuovo codice di Gregorio di Cipro. Il codice di Venezia, BNM, gr. 194, con il Commento al *Timeo* e le letture platoniche del patriarca tra Sinesio e Proclo", *Scriptorium* 64 (2010), pp. 227-50, part. p. 235) suggère

le MS *Parisinus Suppl. gr. 666*, contenant les livres III à V, medio XIV^e s.⁸ (*In Tim.* sigle Q).

le MS *Scorialensis T.III.2 (gr. 162)* datant du XIV^e s.⁹ (*In Tim.* sigle S; *In Remp.* Kroll sigle E, erronément daté du XVI^e s. par Diehl et Kroll).

Dans H, *Mélissa* figure immédiatement après le texte du livre V de l'*In Timaeum*, copié par la même main que la fin de ce commentaire. Ce n'est pourtant pas la main du scribe du XII^e s. Comme j'ai expliqué dans l'introduction à l'édition du texte, la partie finale du *Chisianus* est une réécriture: le manuscrit ayant été gravement mutilé vers la fin, ayant même perdu quelques feuillets, un copiste ultérieur a ajouté des feuillets et restauré le texte perdu (la main de H se terminant au f. 231v sur δῆλον ὅτι |, *In Tim.* V, 234.18). Pour ce faire, cette main ultérieure a pris pour modèle S, lequel avait été confectionné avant la perte de cette partie du texte dans l'exemplaire. La partie finale du *Chisianus* actuel (notamment les ff. 232r-233v et 235r-236r) est donc la copie d'une copie du *Chisianus* lui-même.¹⁰ Mais S portant les traces des mutilations de son modèle, ce qui, en S, a pris la forme de blancs et de fenestras, ces blocs vides sont simplement repris en H. La restauration du texte n'était donc pas complète après l'intervention du premier restaurateur. Et même après cette intervention, H semble avoir perdu un feuillet (f. 234r-v) tandis que le texte correspondant figurait bel et bien en S. Une main ultérieure, identifiée comme celle de Lorenzo Porti,¹¹ a enfin rempli les blancs dans H, ainsi que le texte du feuillet blanc. Son modèle était Z, ce manuscrit (dont l'état actuel est très mauvais) ayant été confectionné avant la détérioration de H dont témoigne S.¹²

L'état du texte impose la question de savoir où le copiste de S a trouvé cet extrait de l'*In Rempublicam*. Bien que S soit la seule copie directe de H à contenir ce texte, la conclusion ne s'impose pas que H ne l'ait pas eu. Il est en effet possible qu'il figurait dans H, et que les scribes des autres copies de H (à savoir Q et Z) n'aient pas repris cet extrait, lequel dans la version de S est bel et bien identifié comme traitant du discours des Muses dans la *République*: εἰς τὸν ἐν Πολιτεία λόγον τῶν μουσῶν. Ce titre indique clairement la rupture entre le commentaire du *Timée* et ce texte ajouté. Chaque copiste pourrait donc en principe décider de ne pas copier cette partie de son modèle. C'est d'ailleurs le cas de la copie la plus importante de S, le MS *Parisinus gr. 1839* (XIV^e s., sigle T), dont le scribe n'a pas repris l'extrait qu'il trouvait dans son modèle. Mais de toute évidence, il est également possible que le copiste de S ait ajouté le texte de sa propre initiative à partir d'une source différente. Cette question ne pourra jamais

une datation aux environs de 1280, c.-à-d. dans la deuxième période de l'activité de Georges de Chypre en tant que scribe.

⁸ La datation de ce ms. n'est pas contesté depuis H. Omont, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, Alphonse Picard, Paris 1886, vol. III, p. 293 ; cf. Procli Diadochi *In Platonis Timaeum Commentarii*, ed. E. Diehl, Teubner, Leipzig 1903, vol. I, p. XIII.

⁹ Alejo Revilla (*Catálogo de los códices griegos de la Biblioteca de El Escorial: t. I*, Imprenta Helenica, Madrid 1936, p. 507) date ce ms. du XV^e s. Sur la base d'un nouvel examen du ms., Teresa Martínez Manzano le réfère à la deuxième moitié du XIV^e s. T. Martínez Manzano, "La Biblia del emperador Cantacuceno y otros codices bizantinos de Diego Hurtado de Mendoza (con noticias sobre dos codices mediceos recuperados)", *Italia Medioevale e Umanistica* 56 (2015), pp. 212-20.

¹⁰ Voir mon *In Timaeum*, vol. I, p. XLVI-XLVII.

¹¹ Lorenzo Porti fut le scribe de Leone Allacci (c. 1586-1669) ; voir P. Megna, "Marsilio Ficino e il Commento al Timeo di Proclo", *Studi Medievali e Umanistici* 1 (2003), pp. 93-138, part. p. 99.

¹² Il est à noter que l'extrait de l'*In Rempublicam* contient également un blanc de quelques lignes (plus précisément 3 7/8 ll.), lequel, en l'absence de *Mélissa* dans Z, n'a pas été comblé par la main de Lorenzo Porti.

être tranchée de manière définitive. En tout cas, à supposer que S ait trouvé le texte en H, il ne serait toujours pas certain que l'extrait soit de la main du scribe du XII^e s. On sait que H a été méticuleusement corrigé et annoté par la main plus tardive (H², datant du XIII^e s., mais en tout cas avant la copie Z) d'un savant byzantin qui avait accès à d'autres manuscrits, et qui était bien informé sur les œuvres et les doctrines de Proclus. Dans mon édition j'ai suggéré que ce savant pourrait être Georgios Akropolites, le maître de Georges de Chypre et de Georges Pachymère.¹³ Il n'est pas exclu que ce soit lui qui ait ajouté l'extrait après le texte de l'*In Timaeum*. Cependant, devant un si grand nombre d'incertitudes et d'hypothèses, cette suggestion doit rester spéculative.

En conséquence, on ne connaîtra jamais la connexion des états du texte de l'extrait dans S et dans Ω , le manuscrit de l'*In Rempublicam* qui appartenait à la collection philosophique. Étant donné l'état précaire du manuscrit de l'*In Timaeum* qui appartenait à cette même collection, écrit par le même scribe (le MS *Parisinus Suppl. gr.* 921, sigle *In Tim.* W, préservé en 11 feuillets palimpsestes), il est également impossible de trouver des liens objectifs entre les traditions textuelles des deux commentaires procliens. Dans mon édition du texte, j'avais proposé l'hypothèse selon laquelle, pour l'*In Timaeum*, W pourrait avoir été l'ancêtre de toute la tradition, mais comme le remarque D. Marcotte, "un bon nombre des livres" appartenant à la collection philosophique sont "restés sans descendance" avant le XIII^e siècle.¹⁴ Cela rend moins probable la supposition que pour l'*In Timaeum*, H dépendrait de W,¹⁵ et que pour *Mélissa*, Ω aurait été l'ancêtre de H. Si donc H a contenu l'extrait dès son origine, on a probablement affaire à une branche de la tradition de l'*In Rempublicam* différente de celle représentée par le *Laurentianus Plut.* LXXX 9 et le *Vaticanus gr.* 2197. À partir du XIII^e s., la situation change, et les manuscrits de la collection philosophique ont eu une descendance restreinte mais certaine.¹⁶ Il n'est donc pas exclu que H² ait eu recours à Ω pour copier l'extrait dans le *Chisianus R VIII 58* au XIII^e s., ni que S l'ait copié de Ω au XIV^e. De toute façon, les connaissances actuelles de la tradition textuelle nous permettent de rejeter l'opinion de Kroll selon laquelle *Mélissa* aurait été ajouté au texte de l'*In Timaeum* au XVI^e s. à partir de Ω . On sait maintenant que cet extrait faisait déjà partie de la tradition de l'*In Timaeum* au XIV^e s. (la date de S), et peut-être bien avant cette époque.

Les principes d'édition se laissent déduire de l'analyse précédente. L'affirmation de Kroll à propos de la relation entre Ω et la tradition de l'*In Timaeum* était erronée, de même que son interprétation de la relation entre les manuscrits qui contiennent l'extrait. Le texte dans son état actuel dépend uniquement de S, celui-ci étant le modèle du texte restauré dans H (bien que S ait originellement été copié de H lui-même). L'éditeur de l'*In Rempublicam* devra donc suivre S pour cette partie du commentaire, sauf si la leçon de S est manifestement fautive. Malheureusement, cette situation n'étant pas connue de Kroll, son édition de l'*In Rempublicam* de cette partie du texte se base sur H et sur une copie ultérieure de S, le MS *Parisinus gr.* 1838 (XVI^e s., sigle *In Tim.* D, *In Remp.* Kroll sigle P). Ce n'est que dans

¹³ Voir mon *In Timaeum*, vol. I, pp. LVI-LIX.

¹⁴ Marcotte, "La collection philosophique" (cité à la n. 1), p. 157.

¹⁵ Je remercie Pantelis Golitsis de m'avoir fait cette observation.

¹⁶ Marcotte, "La collection philosophique" (cité à la n. 1), pp. 158-60; M. Rashed, "Nicolas d'Otrante, Guillaume de Moerbeke et la 'Collection Philosophique'", dans M. Rashed, *L'héritage aristotélicien : textes inédits de l'Antiquité*, Les Belles Lettres, Paris 2007 (Anagôgê), pp. 513-41 (réimp. de l'article paru dans *Studi Medievali* 43 [2002], pp. 693-717).

les *Addenda* (vol. II, p. 473) que Kroll fournit une liste de leçons propres à S qu'il doit aux travaux préparatoires de Ernst Diehl à son édition de l'*In Timaeum*.

Le titre sous lequel cet extrait a été transmis, Μέλισσα εἰς τὸν ἐν Πολιτείᾳ λόγον τῶν μουσῶν (*In Remp.* II, p. 1.3-4.22 Kroll), correspond au titre mentionné dans la liste des chapitres transmise au début de l'œuvre sur la *République* (I, p. 4.20 Kroll). Cela indique que nous avons affaire au tout début de l'analyse du discours des Muses (*Rép.* VIII, 545 D – 547 C) telle qu'elle figurait dans le commentaire sur la *République*. Le nom de Μέλισσα, "abeille", semble être l'invention de Proclus lui-même, comme on peut le déduire des remarques faites en introduction (voir ci-dessous, ll. 2-6).

Le discours des Muses étant notoirement difficile à interpréter,¹⁷ il n'est pas surprenant que Proclus y consacre beaucoup de travail et d'espace. Dans les marges du MS *Vatic. gr.* 2197, ce chapitre du commentaire est divisé en 45 sections (dont manquent les huit premières et une grande partie de la neuvième, comme indiqué plus haut). L'extrait que nous avons sous les yeux couvre la toute première partie de la première section, où Proclus présente son entrée en matière. Cette section introductive contient un commentaire sur le caractère général du discours des Muses, notamment sur la question de savoir quelles pourraient être les origines d'un conflit au sein de l'état qui donne lieu à la chute du régime idéal en des régimes corrompus.

Édition du texte

Conspectus siglorum

- S El Escorial, Real Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo, T.III.2 (*gr.* 162), s. XIV
 H Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, *Chisianus* R VIII 58, s. XII in.
 D Paris, Bibliothèque nationale de France, *gr.* 1838, s. XVI med. (1535-1542)

Signa critica

- <...> = additio facienda
 „...„ = lectio orta e coniectura
 *** = fenestra in textu codicis S
 <***> = lacuna statuenda

Compendia

- add. = addidit, addiderunt uel similia
 cens. = censuit, censuerunt uel similia
 coni. = coniecit, coniecerunt uel similia
 dub. = dubitavit, dubitauerunt uel similia
 om. = omisit, omiserunt uel similia
 prob. = probavit, probauerunt uel similia

¹⁷ Pour une étude complète, voir G. de Callatäy, "Il numero geometrico di Platone", dans M. Vegetti (ed.), *Platone. La Repubblica, traduzione e commento, Vol. VI (Libri VII-IX)*, Bibliopolis, Napoli 2006 (Elenchos), pp. 169-87.

| Μέλισσα εἰς τὸν ἐν Πολιτείᾳ λόγον τῶν Μουσῶν

II,1 Kroll

Τὴν μέλισσαν ἱερὰν μὲν φασὶ τῶν Μουσῶν εἶναι, βασιλείας δὲ καὶ πολιτικῆς ζωῆς ἀνθρώποις διδάσκαλον. τὴν τοίνυν κεφαλαιώδη τῶν εἰς τὸν λόγον τῶν Μουσῶν τὸν παρὰ Πλάτωνι τοῖς παλαιοῖς δοξάντων καὶ ἡμῖν προσεξήγητορῶν ἐκθεσιν εἶ σοι φίλον μέλισσαν ἐπονομάζειν, οὔτε αἱ Μοῦσαι τῷ ὀνόματι μέμψονται οὔτε Πλάτων, ὁ προφήτης ὡς οἶμαι τῶν Μουσῶν, περὶ τῆς τῶν πολιτειῶν μεταβολῆς ἐν ἐκείνῳ τῷ λόγῳ πραγματευόμενος, ὃν ταῖς Μούσαις ἀνέθηκε.

<Καὶ μὴν> τὴν τῶν πολιτειῶν ἀπὸ τῶν ἀνωτέρω μεταβολὴν εἰς τὰς προσεχεῖς οὐχ ὡς ἐξ ἀνάγκης οὕτω γιγνομένην δοκεῖ μοι παραδοῦναι τοῖς τῆς πολιτικῆς ἐπιστήμης ἀντιποιοιούμενοις – γένοιτο γὰρ ἂν καὶ ἀπὸ τῆς ἀριστοκρατίας εἰς τυραννίδα μετάπτωσις, οὐκ εἰς τὰς ἄλλας μόνον, τοῦ κρατοῦντος βιασθέντος ὑπὸ δὴ τινος ἕξωθεν τυραννικῆς ζωῆς ἐπαναστάσεως τῷ ἄρχοντι καὶ μεταβαλοῦσης τὸ σχῆμα τῆς πολιτείας εἰς τὸ ἑαυτῆ συζυγοῦν εἶδος τῆς παρανομίας· ἐν αὐτῇ μὲν γὰρ ἀδύνατον τῇ τοιαύτῃ πόλει γενέσθαι | τοιαύτην ἐπανάστασιν, τῶν ἀρχόντων ἀστασιάστων, ὄντων καὶ τῶν ἐπικούρων παιδευθέντων τὴν αὐτῶν παιδείαν, ἕξωθεν δὲ γένοιτ' ἂν τις βίαιος ἐπανάστασις–, ἀλλ' ὡς τὴν εὐτακτον ὕφεισιν μάλιστα δηλοῦν τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς δυναμένην, διὰ τῶν μέσων αἰεὶ καὶ ὁμοίω γιγνομένην. αἱ γὰρ ὁμοιότητες κατὰ βραχὺ προϋοῦσαι τὴν μετάβασιν μετὰ ῥαστώνης ποιοῦσι· καὶ γὰρ ὥσπερ ἐν ταῖς ἀνόδοις αἱ προσθέσεις κατὰ μέτρα τεταγμένα γινόμενα προξενοῦσι τοῖς ἀναγομένοις τὴν ἀπαραλείπτου διὰ τῶν μέσων μετ' εὐπετείας εἰς τὰ πρῶτα περιαγωγὴν ἀπὸ τῶν τελευταίων, οὕτω καὶ ἐν ταῖς καθόδοις αἱ ἀφαιρέσεις διὰ τῶν μεταξὺ τῶν τε ἀκροτάτων καὶ τῶν ἐσχάτων κατὰ τὸ συνεχὲς ἐπιτελούμεναι πολλὴν εὐμάρειαν παρέχονται τῆς μεταβάσεως. 10 ἔχει μὲν οὖν ἡ τοιαύτη τῆς μεταβολῆς εὐρεσις καὶ τὸ κατὰ φύσιν – πᾶν γὰρ τὸ φθειρόμενον ὑπὸ τῆς ἑαυτοῦ φθείρεται κακίας, ὡς αὐτὸς φησι· καὶ γὰρ ἕξωθεν φθορὰ μὲν γένοιτ' ἂν ὅλης τῆς πόλεως, μεταβολὴ δὲ ἀπὸ τῆς τοιαύτης ζωῆς μενόντων τῶν πολιτῶν οὐκ ἂν γένοιτο, πάντων αἰρουμένων ἀπολέσθαι τελείως ἢ μεταπεσεῖν εἰς αἰσχρὰν ζωὴν–, ἔχει δὲ ὡς ἔφη καὶ τὸ εὐτακτον ἐν τῇ ὑφέσει. τοῦτο δὲ πανταχοῦ τῷ ἐπιστήμονι διωκτέον ὡς ὁμοιούμενον πρὸς τὴν φύσιν, ἐπεὶ καὶ ἐν ταῖς 15 φυσικαῖς μεταβολαῖς τῶν στοιχείων ἢ τῶν ἐκ τούτων αἱ μὲν διὰ τῶν οἰκείων μεσοτήτων ἐκασταχοῦ καὶ πρὸς εὐκολίαν καὶ πρὸς συνέχειαν ἀσφαλεῖς, αἱ δὲ ὑπερπηδῶσαι τὰ μέσα τὸ βίαιον ἔχουσι καὶ πρὸς τὴν φύσιν αὐτῶν πολλάκις ἐναντίον, οἷας εἶναι τὰς <μῆ> καθ' εἰμαρμένην κινήσεις ἔφη που λέγων | Ἀριστοτέλης ὀρθῶς· οὐ γὰρ θέλει πηδᾶν ἄτακτα τὸ κατὰ λόγους τεταγμένους ποιοῦν, ἀλλὰ βιασθὲν σαθρὰν ἀποφαίνει τὴν ἐποικοδομουμένην τῶν ἑαυτοῦ ἔργων τελείωσιν.

II,2 Kroll

II,3 Kroll

Tit. τὸν... Μουσῶν : Pl., *Resp.* VIII, 546 A 1 - 547 C 4 || 16-19 ὥσπερ... μεταβάσεως : cf. Pr., *In Parm.* V, 1024.27-1025.3 || 20-21 πᾶν γὰρ... φησι : cf. Pl., *Resp.* X, 609 A 9 - D 2 || 26-28 τὸ βίαιον... Ἀριστοτέλης : cf. Arist., *Phys.* V 6, 230 a 31 - b 1.

2 Τὴν HD : ἦν (om. cap.) S || 3 τὸν Usener Kroll : τῶν S || 7 καὶ μὴν supplui : “ante τὴν excidit ἐν ᾧ, certe aliquid turbatum est” Kroll || 12 ἀστασιάστων scripsi (cf. Pl., *Resp.* V, 464 C 5 - 465 B 10; VII, 520 D 2-4) : οὕτω θείων S cruce[m] adponens “ὁμοθύμων sententiae aptum et reponerem, si esset usitatum” Kroll ὁμοιοῦντων Wendland in app. ed. Kroll || 13 αὐτῶν S : αὐτὴν coni. (perperam legens αὐτῶν in SHD) Kroll prob. Festugière Baltzly || 18 μεταξὺ scripsi (cf. Pr., *In Parm.* V, 1024.29-30) : μετ' αὐτὰς E cruce[m] adponens μέσων αἰεὶ coni. Kroll prob. Festugière μέσων Baltzly || 19 μεταβάσεως S : καταβάσεως dub. Kroll || 22 γένοιτο SH : γίνουτο Kroll cum D || 27 αὐτῶν S : αὐτὴν dub. Kroll | μῆ add. Kroll || 28 τεταγμένους Kroll : τεγμενους sic S τεταγμένα H τεγμένους D || 29 ποιοῦν S : προῖον maluerit Kroll

L'abeille. *Sur le discours des Muses dans la République*¹⁸

On dit que l'abeille est consacrée aux Muses et qu'elle enseigne aux hommes le régime monarchique et la vie politique. Dès lors, s'il te plaît de dénommer "Abeille" cet exposé sommaire des opinions des Anciens sur le discours des Muses chez Platon et de l'exégèse que nous pouvons en fournir, ni les Muses ne te feront reproche pour ce nom, ni Platon qui, je pense, a été le porte-parole des Muses quand il traite du changement des constitutions dans ce discours qu'il a rapporté aux Muses.

En effet, Platon, ce me semble, enseigne à ceux qui s'adonnent à la science politique le changement des constitutions, depuis les plus hautes jusqu'aux suivantes, non pas comme une chose qui se produit par nécessité – en ce cas en effet il pourrait y avoir eu aussi chute du régime aristocratique en la tyrannie, et non pas seulement dans les autres régimes, du fait que le pouvoir eût été violenté par une sorte de tyrannie extérieure qui se fût soulevée contre la classe dirigeante et eût changé la forme de la constitution dans l'espèce de régime illégal lié à la tyrannie : car sans doute il est impossible que, dans le régime aristocratique lui-même, se fût produit un tel soulèvement, puisque les dirigeants y sont sans discorde et que les défenseurs ont reçu leur propre éducation, mais il pourrait être venu du dehors une sorte de soulèvement violent –, mais comme un processus capable de manifester plus que tout la dégradation régulière de la vie humaine, dégradation qui se produit par une succession de termes intermédiaires chaque fois semblables aux précédents. Car, quand la progression des ressemblances se fait petit à petit, cela facilite le changement. Car de même que, dans les montées, les additions qui se font selon des mesures déterminées rendent aisé aux montants le passage ininterrompu des degrés inférieurs aux supérieurs par l'intermédiaire des moyens, de même aussi, dans les descentes, les soustractions qui se font continûment par les intermédiaires entre les plus hauts et les plus bas rendent extrêmement confortable le passage. Une telle conception du changement porte en elle le cours naturel des événements – car tout ce qui se corrompt se corrompt par son propre vice, comme il le dit: de fait, une destruction de la cité entière se produirait de l'extérieur, mais il ne saurait y avoir de changement à partir de la vie la meilleure si les citoyens restent tels qu'ils sont, tous aimant mieux périr totalement que de tomber en une vie honteuse –, et elle porte aussi en elle, comme je disais, la progression régulière dans la dégradation. Or c'est partout le régulier que l'esprit scientifique doit poursuivre, comme ayant ressemblance avec la nature, puisque aussi bien, dans les changements physiques des éléments et des composés d'éléments, ceux qui se produisent chaque fois au moyen des médiétés propres procèdent avec sûreté eu égard à la facilité et à la continuité, ceux en revanche qui sautent par-dessus les intermédiaires ont quelque chose de violent et souvent de contraire à leur condition naturelle, comme l'a dit quelque part Aristote à propos des mouvements non conformes au cours fatal des choses. Et il parle justement. Car l'agent qui crée selon des principes fixes n'a pas coutume de faire des bonds irréguliers, mais, s'il a été violenté, les ouvrages qu'il édifie rendent manifestement un son creux.

¹⁸ Traduction A.-J. Festugière, *Proclus, Commentaire sur la République*, Tome II. *Dissertations VII-XIV (République IV-IX)*, Vrin, Paris 1970, pp. 105-8, avec modifications.

30 Τὴν δὲ τῆς ἀρίστης πολιτείας μεταβολὴν αἰτίαν ἔξειν φησὶ τὴν τῶν ἀρχόντων στάσιν· οὐ γὰρ που τῶν φαύλων ἐν αὐτῇ· καὶ γὰρ δὴ γίνεται εἰκὼν τοῦ παντός, καὶ οἱ μὲν ἄρχοντες ὁμοιοῦνται τοῖς πάντων αἰτίοις θεοῖς, ὅσοι δὲ ἐπίκουροι τοῖς τῶν θεῶν ὀπαδοῖς δαίμοσιν, οἳ καὶ φρουροῦσιν ἀσάλευτον τὴν τοῦ κόσμου τάξιν καὶ ἀναστελλοῦσι τὴν ἀπὸ τῶν χειρόνων ταραχὴν

35 τοῦ παντός. ὥστε καὶ τῆς ἀρίστης πολιτείας ἐν τῷ ἄρχοντι στάσις ἐγγινομένη φθείρειεν ἂν αὐτήν, ἀλλ' οὐκ ἐν τοῖς θησί, οὓς οἱ ἐπίκουροι στεῖλαι δύνανται, καθάπερ οἱ ἐν τῷ παντὶ δαίμονες τὰς μερικὰς ζῶας θορυβῶδες φθειγγομένας· τὰς γὰρ τῶν ψυχῶν ἀπορίας ἄς ἴσχουσιν ἐν γενέσει γενόμεναι, τὴν εὐπορίαν οὐκ ἀλλαχόθεν φαμέν ἢ ἀπὸ τῶν θεῶν λαμβάνειν, παρ' ὧν ὁ ἀληθὴς ἐστὶ πόρος. παρὰ μὲν οὖν τῶν δημιουργικῶν θεῶν λύεται τὰ τῶν φυσικῶν ἄπορα διὰ τὴν ὑλικὴν

40 ἐξανιστάμενα πενίαν, παρὰ δὲ τῶν τῆς μαντικῆς, ἐφόρων τὰ τοῖς ἱερατικοῖς εἰωθότα συμπίπτειν ἐν αὐτοῖς τοῖς ἱεροῖς ἄθλοις, παρὰ δὲ τῶν παιωνίων τοῖς τῆς θείας ἱατρικῆς ὑπηρεταῖς, παρὰ δὲ τῶν Μουσῶν εἰκότως τοῖς τῆς πολιτικῆς συμφωνίας τε καὶ ὁμοιοῦσας προστάταις. ἐπειδὴ τοίνυν στάσιν τῶν ἀρχόντων αἰτιᾶται τοῦ λυθῆναι | τὴν πολιτείαν τὴν ἀπασῶν ἀρίστην, ἄπορον δὲ ἦν πῶς

45 οἱ ἀριστοὶ στασιάζουσιν, οἱ μάλιστα ζῶν ἀστασίαστον ἔχοντες, οἱ διὰ πάσης ἡγοντες παιδείας, οἱ πάντα κοινὰ κεκτημένοι καὶ μέχρι τῶν τελευταίων ἀπὸ τῶν πρώτων –καὶ γὰρ τὰ ἐπιτηδεύματα αὐτοῖς κοινὰ καὶ τὰ χρήματα καὶ τὰ μέσα τούτων–, εἰκότως ἐπὶ τὰς Μούσας καταφεύγει ζητῶν 'ὅπως δὴ πρῶτον' στάσις 'ἔμπεσεν', 'Ὀμηρικῶς ἐπικαλεσάμενος τὰς θεάς, πλὴν ὅτι τὴν στάσιν ἀντὶ τοῦ πυρός παρέλαβεν, οἰκειώσας τῷ πυρὶ τὴν στάσιν. διακριτικὸν γὰρ ἐστὶ τὸ πῦρ παντός ὄργανου τεχνητοῦ μᾶλλον, ὃ δὴ καὶ μέχρι τῶν πρώτων ἀναλύει τὰ διαιρούμενα στοιχείων.

50 Τί δὲ δὴ ποτε μὴ τὸν Μουσηγέτην ἤτησεν αὐτῷ τὴν αἰτίαν χρησιμῶδησαι τῆς τῶν ἀρχόντων τῶν ἐν τῇ ἀρίστη πολιτεία στάσεως, ἀλλὰ τὰς Μούσας; καίτοι καὶ πρὸς τὸ τὰ μέλλοντα ἐκφαίνειν ἐκεῖνος ὁ θεὸς οἰκειότερος ἦν. ἢ ὁ μὲν Μουσηγέτης τὸ ὅλον ὡς ἓνα κόσμον πληροῖ τῆς θείας ἀρμονίας ἐκ τριῶν ὄρων συναρμόσας, νοῦ μὲν ὡς ὑπάτης, ψυχῆς δὲ ὡς μέσης, σώματος δὲ ὡς νήτης, καὶ μίαν ὡς ἀληθῶς λύραν δημιουργικὴν ἀποτελέσας ἐκ τούτων τὸ πᾶν εἶς ἔχει τὸ κράτος· αἱ δὲ

55 Μοῦσαι πλῆθος οὔσαι τοῦ Μουσηγέτου, προελθὼν ἀπὸ τῆς ἐκεῖνου μονάδος εἰς τὸν ὅλον ἀριθμὸν καὶ ἐν νέον ἐφιέμενον εἶναι <***>.

II,4 Kroll

30 στάσιν : Pl., *Resp.* VIII, 545 D 1-3 || 2-3 οἱ μὲν ... δαίμοσιν : cf. Pr., *In Remp.* II, p. 7.16-18 et 98.20-99.10 Kroll || 44 οἱ μάλιστα ... ἔχοντες : cf. Pl., *Resp.* V, 464 C 5 - 465 B 10; VII, 520 D 2-4 || 45-46 καὶ γὰρ ... τούτων : Pl., *Resp.* V, 464 D 6 - E 2 || 46-47 ἐπὶ τὰς Μούσας ... ἔμπεσεν : Pl., *Resp.* VIII, 545 D 8 - e 1 || 47-48 ὅπως ... παρέλαβεν : Hom., II. XVI, 112-113 || 53 ἀρμονίας ... νήτης : cf. Pl., *Resp.* IV, 443 D 5-7 || 56 ἐν νέον ... εἶναι : id est enneas, quae est numerus Musarum; cf. Pr., *In Remp.* II, p. 35.9 et 80.21-26 Kroll; *In Tim.* III, p. 290.14-15 et 290.21-291.1 Van Riel (vol. 2, p. 215.13-15 et 19-20 Diehl)

32 ὅσοι S : οἱ Kroll || 34 uac. 3+7/8 ll. S || 35 τῷ ἄρχοντι S : τοῖς ἄρχουσι Kroll || 36 στεῖλαι S : ἀναστελλαι maluerit Kroll || 38 παρ' ὧν S : παρ' οἷς noluit Kroll || 40 παρὰ Usener Kroll : περὶ S | τῆς μαντικῆς scripsi (cf. Pr., *In Tim.* V, p. 131.7-11 Van Riel [vol. 3, p. 262.26-30 Diehl]; *In Remp.* II, 118.8-15; 153.20-27 Kroll) : δημιουργίας S τῆς θεουργίας coni. Kroll prob. Baltzly τῆς ἱερουργίας coni. Festugière || 41 παρὰ Usener Kroll : περὶ S || 44 στασιάζουσιν S : στασιάζουσιν tacite Kroll || 51 τῶν S : om. Kroll || 52 τὸ ὅλον coni. Kroll prob. Festugière : τὸν ὅλον S || 54 εἶς ἔχει τὸ S : uix sanum cens. Kroll.

Maintenant, Socrate dit que le changement du régime politique le meilleur aura pour cause une « discorde » parmi les dirigeants. Il ne peut s'agir en effet, je suppose, d'une discorde dans le bas peuple : car la cité se réalise comme une copie de l'Univers, les dirigeants ont ressemblance avec les dieux qui causent toutes choses, les défenseurs avec les démons compagnons des dieux, qui maintiennent inébranlé l'ordre du Monde et refrènent le trouble issu des parties inférieures

***19

du Tout. En sorte que si, dans le régime le meilleur aussi, il se produit une discorde au sein de la classe dirigeante, elle a chance de corrompre ce régime, mais non pas s'il s'en produit chez les mercenaires, que les défenseurs peuvent réprimer, de même que les démons dans le Tout répriment les âmes partielles quand elles se mettent à pousser des clameurs : car, selon nous, les embarras que les âmes tiennent de leur descente dans la génésis ne reçoivent leur solution de nulle part ailleurs que des dieux, desquels vient le véritable débarras. Par les dieux démiurgiques, donc, sont résolus les embarras que suscite, dans les corps physiques, la déficience due à la matière, par les dieux gardiens de la divination sont résolus les embarras qui se rencontrent habituellement pour les prêtres dans les conflits sacrés eux-mêmes, par les dieux guérisseurs, les embarras qui se rencontrent pour les servants de la médecine divine, et à bon droit, par les Muses, les embarras qui se rencontrent pour ceux qui président à l'accord et à la bonne entente dans la cité. Puis donc que c'est à une discorde des dirigeants que Platon attribue la cause de la dissolution du régime politique entre tous le meilleur, et qu'on se demandait comment les meilleurs seront en discorde, eux qui, plus que tous, ont une vie sans discorde, eux qui ont passé par toute l'éducation, eux qui, des premières aux dernières, possèdent toutes choses en commun – communes sont en effet pour eux les occupations, communs les biens de fortune, et tout l'intermédiaire –, c'est à bon droit qu'il a recours aux Muses quand il cherche « comment est survenue au début la discorde » : il a invoqué les déesses par le rappel d'un vers d'Homère, sauf qu'à la place de « feu », il a pris « discorde », parce qu'il a assimilé la discorde au feu. Car le feu a, plus qu'autre chose, pouvoir de diviser tout instrument fabriqué, et il dissout les parties séparées jusque dans les premiers éléments.

Mais pourquoi jamais est-ce aux Muses, et non pas au Musagète, que Platon a demandé de lui révéler par oracle la cause de la discorde des dirigeants dans le régime politique le meilleur ? Ce dieu-là était pourtant plus approprié à la révélation du futur. Peut-être faut-il répondre ainsi. Le Musagète remplit de la divine harmonie l'Univers comme un Monde unique parce qu'il l'a rendu concordant au moyen de trois termes, l'Intellect en guise d'*hypate*, l'Âme en guise de *mèse*, le Corps en guise de *nète*, et qu'ayant, de ces trois, constitué le Tout comme une véritable lyre démiurgique unique, il en tient, à lui seul, le pouvoir. Mais les Muses sont une pluralité issue du Musagète, laquelle, ayant procédé à partir de la monade du Musagète jusqu'au nombre complet, aspire à être une nouvelle unité ***.

¹⁹ Le parallèle avec le texte de *In Remp.* II, p. 7.16-18 et 98.20-99.10 Kroll, ainsi que le contexte direct du passage actuel, laisse soupçonner que le texte perdu traitait de la ressemblance entre les mercenaires (θηττες) et les âmes partielles, avec une formule récapitulative sur le Tout.

